

rencontres personnelles, un récit pourtant très étayé de considérations théorico-cliniques importantes.

« La réalité est qu'au contact de ses patients, [le psychanalyste] croise de nombreux aspects de lui-même ; les plus agréables, comme les plus désagréables. L'objectif n'est pas de rouvrir ses plaies mais de reconnaître et d'accepter les ressemblances qui l'unissent à ses patients afin de travailler avec elles. Et il n'est possible d'affronter ensemble les plus tragiques que si les plus agréables ont aussi leur place » (p. 92).

Ces « fragments » autobiographiques constituent un témoignage précieux, apportant un pragmatique message sur la dimension partagée qu'exige le processus analytique ; les lecteurs non initiés à la psychanalyse, comme les analysants et les psychanalystes, peuvent y retrouver les flux d'émotions primordiales, si essentielles en cette expérience de pensée partagée, en quête d'inconnues transformations. Facile à lire, à recevoir et à penser, ce témoignage mérite une attention toute particulière par sa simplicité de présentation d'un processus vivant et complexe, et par sa visée didactique écrite à la portée de tous – pour qui, bien sûr, ne veut pas « faire l'ange »...

Mireille Fognini

Mon métier de pédiatre. Récits

Simone Gerber, préface de Judith Dupont
Éditions érès, 2015, 224 pages

Quel culot, docteur Gerber ! Dès l'introduction de votre ouvrage, vous annoncez votre manière très personnelle de travailler avec votre inventivité, certes, mais en évoquant d'emblée vos maladresses et vos tâtonnements ! Mais comment ? Est-ce que le médecin, et a fortiori le médecin des enfants, a le droit d'hésiter, d'envisager plusieurs hypothèses ? Que nenni ! Dans votre cabinet, les parents viennent interroger votre savoir, recueillir vos certitudes, attendent une réponse, un diagnostic clair au nom

bien rebutant posé sur un symptôme. Ils n'ont que faire de vos doutes, de vos détours, ils ont besoin d'être rassurés. Ils ont besoin qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. À médecin idéal, parent idéal, à chacun son satisfecit...

Vraiment ? Et si le docteur Gerber, à force de patience et de ténacité, avait permis aux parents de ses petits patients de prendre confiance en eux, de ne pas s'en remettre aveuglément à la science médicale, leur avait ouvert les yeux sur toutes les potentialités de leur enfant ? Vous pouvez vous féliciter, docteur, qu'après tant d'années d'exercice de la pédiatrie, votre entreprise de déstabilisation ait porté ses fruits. Les parents n'ont pas déserté votre cabinet, nous en avons pour preuve les nombreuses histoires qui émaillent votre recueil ; si elles débutent de manière dramatique, elles ont souvent des fins heureuses.

Le pédiatre a en effet cette particularité de soigner les maux des enfants à partir des mots des parents ; on comprend alors le rôle tout à fait fondamental de la parole d'une part, de l'écoute de l'autre. « Il a pu dire, nous avons pu entendre » (p. 36), écrivez-vous. Ou plus loin : « Le pédiatre est un témoin qui a ce privilège d'intervenir très tôt dans la vie de l'enfant et de sa famille, et d'être en mesure d'écouter les énoncés de chacun des parents » (p. 109).

Pied de nez cette fois à vos confrères et consœurs, vous avez « osé mettre de côté les résultats du thermomètre en suivant de plus près la clinique » (p. 174). De même que la prescription d'exams sophistiqués en première instance n'est pas votre tasse de thé. Vous savez que ces exams peuvent engendrer beaucoup d'anxiété chez les parents et de souffrance, notamment chez le bébé. En revanche, vous apportez une attention particulière à l'examen corporel de vos patients. « Le plaisir et la nécessité d'entrer en relation avec l'enfant et sa famille », est le cœur de votre métier (p. 14). Vous avez appris, par votre long commerce avec vos petits patients et leur famille, qu'une maladie prendra telle ou telle forme selon le contexte émotionnel

dans lequel elle s'inscrit. L'histoire de Malika (p. 60) en est une belle illustration.

Vous ne cessez de nous prémunir de toute généralisation hâtive ; tout peut varier d'un enfant à l'autre. Vous insistez tout le long du recueil sur l'infinie diversité des comportements, qui oblige toujours à prendre en compte l'histoire de l'enfant et le contexte (social, cultu-

rel) dans lequel il vit. Aux certitudes vous préférez la faculté d'écoute, l'observation, l'invention, comme le montre la vignette inaugurale du recueil, « Rouge sang » (p. 15). Aux « *Besserwisser* » (les mieux-sachant), vous répondez en faisant un pas de côté, du côté des mythes, des jeux de langage, et du jeu tout court !

Ariane Morris

Lectures

76^e Congrès des psychanalystes de langue française

à

Bruxelles - Square Centre de Congrès
rue Ravenstein 2 B - 1000 Bruxelles

LE « MOI INCONSCIENT »

du 5 au 8 mai 2016

Judi 5 mai

Allocution des Présidents
Exposé de Dominique Cupa
Ateliers

Vendredi 6 mai

Exposé de Michèle Van Lysebeth-Ledent
Ateliers

Samedi 7 mai

Table ronde : Les incidents de séance
Table ronde : L'étrange et le maléfique
Table ronde : L'érogénéité, les racines corporelles du mal
Table ronde : Les identifications aliénantes et l'utilisation de l'objet

Dimanche 8 mai

L'espace, poétique et perspectives
Allocutions des présidents

INSCRIPTIONS :

Membres de l'API : 320 € ; Membres de la SPP : 280 €
Analystes en formation : 200 € ; Étudiants : 200 €

RENSEIGNEMENTS :

Auprès de la SPP - 187 rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. 01 43 29 66 70 du lundi au jeudi, de 9 h 30 à 13 h.